

Dimanche 11 février 2018

Pasteur Vincent NEME-PEYRON
(Reprise)



Textes

Marc 10, v. 17 à 31 Psaume 102

Lévitique 13, v. 1-2 & 45-46 1

Corinthiens 10, v. 31 à 11, v. 1

Marc 1, v. 40 à 45

Notes bibliques

Marc 1,40-45 (Mt 8,14 ; Luc 5, 12-16) : quelques pistes

Contexte

L'Évangile selon Marc n'est pas structuré selon un plan clairement défini.

Par contre, il suit une ligne directrice : le dévoilement progressif de la messianité de Jésus.

En Marc 1, 2-8, Jean-Baptiste présente Jésus comme celui qui baptisera dans l'Esprit. Puis, après son baptême et les tentations dans le désert, Jésus manifeste sa puissance, en paroles et en actes, mais son identité messianique reste secrète, cachée. Progressivement, les disciples découvrent que Jésus est le Messie. Cette révélation culmine avec la confession de foi de Pierre : « Tu es le Christ » (Marc 8,29). Dès lors, Jésus s'efforce, avec un succès relatif, de faire comprendre aux disciples à quelle attente messianique il répondra. Il leur annonce, à trois reprises, qu'il sera le Messie souffrant, annoncé par Esaïe, et qu'il devra souffrir puis mourir sur la croix (Marc 8, 31-33 ; 9,30-32 ; 10,32-34).

Le drame trouve son dénouement au cœur de la Passion où l'identité de Jésus est dévoilée. Sa déclaration devant le Sanhédrin (14,61-62) et la parole du centurion à sa mort (Marc 15, 39) rejoignent les révélations du baptême de Jésus (Marc 1, 11) et sa transfiguration (Marc 9,7).

Jésus est bien le Fils de Dieu ; il est bien le Christ.

Cette double identité peut être annoncée au grand jour car, après la croix, elle ne revêt plus d'ambiguïté. Jésus n'entend pas dominer mais sauver tous les humains. Le Royaume n'est pas une puissance imposée mais une dynamique de guérison et de réconciliation.

Notre péricope (Marc 1,40-45) est au début de ce dévoilement. Jésus manifeste une puissance de guérison et de réconciliation mais son identité reste

cachée aux yeux de tous, du lépreux aux témoins de ce miracle.

Il est également possible –mais moins signifiant - d’adopter un plan selon des indications géographiques.

Jésus vit et annonce le Royaume de Dieu en Galilée, en terre païenne (7,24.31 ; 8,27), puis dans la région de Jéricho (ch. 10). Enfin, il monte à Jérusalem (Marc 11,1).

Notre péricope s’inscrit dans le contexte de la tournée de Jésus en Galilée, prévue au v. 38.

Elle est la seule que Marc a conservée de cette pérégrination.

Parallèles

Ce récit de la purification du lépreux est repris par Matthieu (Mt 8,1-4) et Luc (5,12-16)

Au-delà de quelques différences formelles, Marc a conservé une mention étonnante : l’irritation voire la colère de Jésus, peu après la purification du lépreux. Nous y reviendrons.

La place de la péricope diffère également. Matthieu la situe après un long enseignement de Jésus, le Sermon sur la montagne (Matthieu 5 à 7) ; Luc la fait précéder d’une première confession de foi de Pierre (Luc 5, 8).

Quelques indications pour la prédication

- Cette péricope se prête bien à une prédication narrative, même si j’ai fait un autre choix. Il est possible de raconter l’histoire, sous le regard du lépreux (en évoquant successivement sa situation initiale de lépreux impur et exclu, son espoir devant Jésus, son audace transgressive, sa guérison physique, sociale, spirituelle), ou sous le regard de Jésus (en mettant l’accent sur sa compassion, sa colère vis-à-vis du mal et de ses ravages, son dépassement d’une Loi devenue mortifère, sa crainte d’être confondu avec un thaumaturge itinérant).

Au verset 41, nous pouvons hésiter entre « pris de pitié » ou « saisi de colère ». Si « saisi de colère » est choisi, avec l’appui du verset 43, qu’est-ce qui peut justifier cette colère ? Une nouvelle demande de miracle, favorisant le malentendu sur Jésus et sa personne ? Une sorte d’horreur devant la lèpre ? Une irritation devant la nouvelle marque de la domination du mal ?

Avant de « plonger » dans une prédication exhortative (« faisons aux lépreux de notre temps ce que Jésus a fait ») ou existentielle (« nous sommes tous des lépreux »), il est essentiel de situer cet acte de Jésus dans la dynamique du dévoilement progressif de son identité et du Royaume qui vient.

La lèpre n'est pas seulement spirituelle ou symbolique. En 2006, elle frappe des millions de victimes. Il peut être judicieux de prévoir, au cours du culte, une information sur la lèpre, et sur les associations qui la combattent ; il est même envisageable de prévoir une collecte pour l'une d'entre elles.

Prédication

Comment nous laisser toucher par le Christ ?

Comment guérir ?

Et de quoi ? Qu'est-ce qui, en nous, a besoin de guérison ?

Nous sommes au début de l'Évangile.

Jésus vient d'être baptisé.

Il a reçu l'Esprit.

Il sait désormais qu'il est Fils de Dieu.

Il sait qu'il peut résister à la tentation du pouvoir.

Désormais, il peut vivre ce qu'il est.

Alors, Jésus rencontre un lépreux.

Aujourd'hui, nous savons que la lèpre est une maladie à évolution lente, qui existe encore dans notre monde, alors que nous possédons les traitements pour la combattre. C'est une maladie qui tue les nerfs et rend nos extrémités insensibles. Le lépreux ne sent plus la douleur, et ne réagit plus aux piqûres ou brûlures. La plaie s'infecte et la gangrène s'installe ; c'est pourquoi les lépreux sont fréquemment amputés à leurs extrémités.

La lèpre est donc une maladie dont les symptômes se repèrent sur la peau. On imagine le sentiment de répulsion qu'elle suscite !

Parce qu'elle est contagieuse, la lèpre exclut socialement celui qui en est victime

Parce que la souffrance est souvent associée à l'impureté et à la faute, la lèpre exclut religieusement le lépreux.

Exclusion sociale.

Par peur de la maladie, par peur de la contagion, le lépreux était mis à part. Il était rejeté de la communauté et devait vivre à part, sans contact physique avec les bien-portants. Le lépreux était chassé de sa famille, il ne pouvait plus travailler, il en était réduit à mendier, à distance. Il n'était

plus un homme ; il marchait seul ou en groupe, en criant « impur, impur ! », afin de prévenir les « autres » de sa présence.

Il était ainsi brisé psychiquement.

Exclusion sociale ; exclusion religieuse.

La lèpre traînait avec elle l'idée d'un jugement de Dieu. Comme la maladie était particulièrement sévère, le jugement de Dieu devait l'être aussi. Or, Dieu ne pouvait frapper aussi durement que celui qui l'avait grandement offensé.

Ainsi, le lépreux était moins une victime qu'un coupable.

Voici ce que subissent aujourd'hui encore, des millions de lépreux. Voilà ce que vit le lépreux de notre texte.

Pourtant, une espérance le saisit. Il a entendu parler de Jésus, ce jeune rabbi qui prêche dans les synagogues. Comme d'autres rabbis, il annonce le Royaume de Dieu, mais, cette bonne nouvelle a des tonalités différentes : le Royaume n'est pas réservé aux purs ou aux justes mais prioritairement aux « perdus de la vie » ; ce Royaume n'est pas exilé au ciel ou à la fin des temps, il grandit ici et maintenant, dans le cœur de ceux qui croient.

De surcroît, Jésus ne se contente pas de prêcher « le Royaume qui vient », il le vit, il l'incarne, il le traduit en actes. Il guérit en même temps qu'il enseigne et ses guérisons authentifient ce qu'il dit.

La réputation de Jésus grandit si vite qu'il se plaint de la publicité qui lui est faite. Il n'est pas encore temps de révéler qu'il est le Christ car la foule pourrait se méprendre sur le sens de cette révélation.

Or, voici que Jésus passe à proximité du lépreux. Ce dernier s'élance alors, et au mépris de tous les tabous, de tous les interdits, traverse la foule, se jette aux pieds de Jésus et s'écrie : « Si tu le veux, tu peux me purifier »

Nous pouvons aisément nous représenter un grand cercle se formant autour de Jésus et du lépreux, laissant ainsi un espace sanitaire entre le malade et les bien-portants.

Par contre, nous peinons à nous imaginer l'ampleur de la transgression.

Pourtant, Jésus s'avance et touche le malade : « Je le veux, sois pur ! »

Jésus ne s'est pas contenté de dire une parole pour guérir, comme dans d'autres circonstances. Il a touché le malade. Il l'a fait car il sait que toucher quelqu'un, c'est entrer en communication avec lui. Aujourd'hui encore, ceux qui visitent un malade savent l'importance du contact physique.

Jésus touche le lépreux et entre donc en communion avec lui. Il court le

risque de la contagion. Il se sait désormais impur. Les règles du Premier Testament sont en effet très claires : un homme qui touche un être impur devient impur à son tour. En touchant le lépreux, Jésus se charge de son impureté. Par sa vie et par sa mort, Jésus est venu toucher, porter, partager nos souffrances, nos hontes, nos plaies, nos humiliations.

Parce qu'en Jésus, la puissance divine agit, le lépreux est guéri.

Jésus le renvoie alors aux autorités religieuses afin qu'il fasse enregistrer sa guérison. Mais l'homme en est, pour l'heure, incapable. Ce qu'il a vécu est trop bouleversant pour qu'il se taise. Il lui faut d'abord crier sa reconnaissance et sa joie ... et mettre involontairement Jésus en situation difficile. Désormais, Jésus sera attendu partout où il passera, au risque d'être confondu avec un guérisseur. Il faudra l'épreuve de la croix et le matin de Pâque pour qu'il puisse être confessé au grand jour, Christ et Seigneur.

Ainsi, le lépreux était malade dans son corps, malade dans sa relation aux autres, malade dans sa relation à Dieu.

Jésus a touché sa maladie et l'a guérie.

Nous avons, nous aussi, besoin de guérison, besoin d'être réconciliés avec notre corps, avec notre prochain, avec Dieu.

Le cheminement du lépreux peut nous guider dans cette démarche.

Il peut se résumer en cinq mots : « transgresser pour se laisser toucher ».

Transgresser car le lépreux n'aurait jamais été guéri s'il était resté au loin, comme la loi religieuse l'exigeait. Le lépreux a transgressé un interdit, pour se retrouver à genoux devant Jésus. De même, nous avons des barrières à renverser, si nous désirons nous trouver devant Jésus et nous laisser toucher par lui.

L'une de ces barrières est celle de l'orgueil. Être chrétien, c'est reconnaître Jésus comme maître de ma vie ; c'est accepter qu'il vienne poser un regard sur ma vie ; c'est soumettre mes désirs à la dynamique évangélique. Est-ce que je crois réellement que Jésus est le Seigneur de notre vie ? Si oui, est-ce que je tire les conséquences pratiques de cette déclaration de foi ?

Deuxième barrière : ma paresse spirituelle. Je crois que Jésus m'aime et me veut du bien ... et j'en reste souvent là. J'oublie d'être spirituellement « proactif », de me laisser transformer, de me laisser « sanctifier ».

J'ai cité deux barrières ... en pensant à moi ; vous êtes libres d'identifier ce qui doit être renversé, en vous, pour permettre au Christ de toucher et de guérir vos infirmités, vos peurs, vos hontes, vos remords, votre incrédulité.

Jésus préviendra ultérieurement : « *Le Royaume de Dieu est pour les violents qui s'en emparent* ». Il parle de ce désir de se laisser toucher, de se laisser guérir et de le suivre.

La foi ne fera jamais autre chose que ce que nous lui demandons. Si nous la laissons à la périphérie de notre vie, elle touchera la périphérie de notre personne. Si nous avons à cœur de la vivre au cœur de ce que nous sommes, elle viendra parler au plus intime de nous-mêmes.

Ainsi, ce récit nous met sur la piste du projet de Dieu pour nous : Il vient guérir, physiquement parfois, intérieurement toujours. Notre responsabilité consiste à le lui demander fidèlement et ardemment.

Je conclurai en disant quelques mots sur l'envoi de Jésus : « *Va te montrer au sacrificateur et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit* ». Après le temps de la transgression, voici venu le temps de l'observance des traditions religieuses.

Il me semble que ces deux temps sont totalement nécessaires.

Le temps du désir ardent de se laisser toucher par le Christ, en suivant les traditions d'une Église ou en les transgressant, en suivant nos inclinaisons personnelles ou en les dépassant.

Puis, le temps de l'humilité, du respect de ceux qui croient avec nous ou qui ont cru avant nous, le temps de la règle librement suivie.

Que Dieu fasse de nous des transgresseurs et des humbles, portés par un même désir : se laisser toucher et guérir par le Christ.

Amen !

Coordination nationale évangélisation et formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr